(4)

# La vie et l'oeuvre
# de
# Paul Mothe,
# poète commingeois (1765-1855).

\+ Brouillons

Epîtres : ¶ 109-111
p 22 162-163
24 193-196

Jl Dinguirard

## Bibliographie

A/ oeuvres de Paul Mothe

~~1) imprimées = néant~~

1) manuscrits = collection Jean-Claude Dinguirard

2) imprimées (éditions posthumes) =

α/ in le Petit Commingeois, Hebdomadaire des Pyrénées centrales, 12 rue Victor-Hugo, Luchon ; article de R. Cahisa reproduisant quelques vers de P. M (1er Avril 1962) –

β) in Le lien du Val d'Aran, de la Laguise et des Frontières [à Fos, H.-G.] = série d'article de J.-C Dinguirard à partir du n° ~~47~~ 59 (~~[illegible]~~ Octobre 1965) = biographie et oeuvre, mise en français moderne et partiellement publiée.

Bibliographie - Etc

(Le Petit Commingeois du 1er Avril 1962)
12 rue Victor Hugo, Luchon H.-G.

LE PETIT COMMINGEOIS

# LE COMMINGES TOURISTIQUE

## L'abbé-poète Paul Mothe (1765-1855), commingeois de Ger-de-Boutx

Dans notre numéro du 11 mars dernier, nous avons prié nos lecteurs d'adresser à M. Jean-Claude Dinguirard, étudiant, à Aurignac (Haute-Garonne), qui prépare un diplôme d'études supérieures sur l'abbé-poète commingeois Paul Mothe (1765-1855), tous les documents et informations qu'ils peuvent posséder sur le sujet.

A en juger du moins par les cinq pièces de vers que nous avons sous les yeux, il apparaît que Paul Mothe fut un disciple de l'abbé Delille et de cette école post-classique qui usa et abusa de l'antithèse, de la périphrase, des épithètes vagues, du style noble. Fidèle aux règles de la poésie de son temps, Mothe a exprimée le sensible par des idées, non seulement à ses débuts vers 1809, mais à la fin de sa vie. Retiré et « vivant en solitaire au sein des Pyrénées », il a ignoré la révolution romantique.

En 1809, à l'âge donc de 44 ans, il adresse au concours de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, en 126 vers, une « Epître à Philis », mélange de tradition classique et de sentimentalité propre au XVIIIe siècle. Il lui a peut-être manqué l'émotion personnelle.

« Que mon sort sera beau, qu'il finira [de peines,
« Si du char de Vénus je puis saisir [les rênes,
« En amant fortuné, jouir de mon [bonheur ! »
« Et trouvant à la fin le chemin de [ton cœur

Mais les mainteneurs de Clémence Isaure ne semblent pas avoir goûté l'ardeur amoureuse, quoique poétique, de l'abbé, qui, la même année, se plaint dans une « Epître à l'Académie de Toulouse » de n'avoir pas reçu de prix :

« De cette tendre épître, auteur in- [fortuné,
« Par vous aux derniers Jeux je me [vis condamné.
« Ce cadeau d'un amant à sa tendre [bergère,
« Présenté d'une main caressante et [légère
« Sous le voile innocent d'une flamme [pudique,
« Fut proscrit comme une œuvre en [morale hérétique. »

Datée de 1844, nous avons une « Complainte sur un ivrogne mort au passage de Menté » (col situé au-dessus de Ger-de-Boutx, village natal de Paul Mothe). Forme toujours classique, mais sujet réaliste :

« Prêtresses de Bacchus, nymphes des [cabarets,
« Pleurez un compagnon digne de vos [regrets,
« Il fumait le cigare et vidait la bou- [teille
« En vrai déterminé, le chapeau sur [l'oreille,
« Aux foires, aux marchés, en dépit [des tempêtes,
« Il était le premier à se rendre à ces [fêtes ».

En 1850, à 85 ans, Paul Mothe rime toujours :

« Vivant en solitaire au sein des Py- [rénées,
« Je respire un air pur en dépit des [années.
« Occupant mon loisir à des objets [divers,
« Dans cet obscur séjour parfois je [fais des vers ».

Il lit aussi, « méditant, feuilletant plus de mille volumes », nous dit-il toujours en alexandrins. Mais le poète est désabusé :

« Les livres sont suspects, archives [de l'erreur,
« On y met ce qu'on veut, on y ment [sans pudeur ».

Sa poésie n'est pas sans mérites. Elle est d'un versificateur exact et ingénieux, à la phrase ramassée qui nous montre le bon latiniste. De lui ce vers : « Présente je t'adore, absente je soupire » a un accent racinien.

**Raymond CAHISA.**

Dinguirard

Exemple d'Avis-de-recherches

(paru dans le Lien du Val d'Aran, de la Laynise et des Frontignes*, n° 27, Mai 1962)

* journal paroissial du curé de Fos (H.G.)

**L'ABBE POETE PAUL MOTHE (1765-1855). COMMINGEOIS DE GER DE BOUTX.** — C'est avec une réelle satisfaction que nous avons appris par notre confrère « Le Petit Commingeois » que M. Jean-Claude Dinguirard préparait un diplôme d'études supérieures sur l'abbé poète commingeois Paul Mothe (1765-1855).

M. Jean-Claude Dinguirard est le fils de M. Duinguirard, qui fut élu si brillamment maire de Boutx et auquel nous adressons nos bien vives félicitations bien qu'un peu tardives. Qu'il veuille bien nous en excuser.

Nous sommes persuadés que le travail entrepris par M. Jean-Claude Dinguirard nous révèlera l'œuvre de l'abbé Paul Mothe, poète de chez nous. D'ailleurs qu'il nous soit permis de souhaiter que M. Jean-Claude Dinguirard, veuille bien faire part à notre journal, du fruit de ses recherches.

le Dinguirard

La vie & l'œuvre de Paul Mothe,
poète commingeois
(1765-1855)

titre et chapeau de la rédaction du Lien – A supprimer

## En fouillant les archives

Notre ami et fidèle collaborateur du « Lien » Jean-Claude Dinguirard a bien voulu nous livrer une étude précise et détaillée sur l'abbé Paul Mothe de Ger de Boutx (1765-1855) poète commingeois, trop injustement méconnu :

« Voici quelques années, M. Raymond Cahisa dans « Le Petit Commingeois » et M. l'abbé Bonneilh avaient eu l'amabilité d'accueillir un avis de recherches concernant le prêtre commingeois Paul Mothe (1765-1855). Personne alors, semble-t-il, ne connaissait ce personnage et la récolte de renseignements fut plus que maigre. Cependant nombreux ont été ceux qui nous ont assuré de leur intérêt pour l'œuvre de Paul Mothe, dont M. Cahisa avait publié des extraits dans « Le Petit Commingeois » du 1 - 4 - 62. Nous commençons donc aujourd'hui une série d'articles sur la vie et l'œuvre de cet intéressant personnage. En tant que compatriote il avait droit à notre pieuse sympathie, en tant que prêtre, sans être Chénier ou Victor Hugo, il nous paraît pouvoir occuper une place honorable aux côtés de Lebrun ou Delille.

### UN ELEMENT DE BIOGRAPHIE

Nous manquons singulièrement de documents concernant Paul Mothe. Ce n'est guère qu'au hasard d'archives municipales ou privées que nous avons retrouvé quelques traits relatifs à sa vie. La chronologie que nous présentons ici est donc des plus sommaires : nous n'avons pas craint pour l'étoffer d'avoir recours à la tradition populaire.

En effet, Paul Mothe — eth vielh curé de Hilhina — est devenu un siècle après sa mort, une figure marquante du folklore de la haute vallée du Ger : qui dira jamais les surprises que la postérité réserve aux poètes. Le sceptique accueillera peut-

o/(poète)

o//(poète)

è/(curè)

λ !...

paru dans "Le lien du Val d'Aran, de la Leyrisse et des Frontignes", n° 59, octobre 1965 –

RD –

être avec le sourire la silhouette ainsi dégagée : elle a du moins l'avantage de nous restituer un portrait peu flatté de l'homme. Quant au poète, le lecteur seul a le droit de juger.

## CHRONOLOGIE

1760. Mariage de Pierre Jean Mothe, brassier au Ger de Boutx, et de Marguerite Despéan, de Boutx. Celle-ci se constitue la somme de quinze cents livres à prendre sur ses biens à titre de dot, se réservant le surplus de ses autres biens, soit meubles, soit effets, argent ou immeubles pour en jouir et disposer pleinement comme biens libres et paraphernaux. Pour l'époque et le lieu, c'est un riche mariage, ce qui explique sans doute que la tradition populaire fasse de Paul Mothe le fils de la « dénhora » : personnage mystérieux que certains affirment d'origine espagnole et qui étonnait les besogneuses populations du Ger par son luxe : ne fanait-elle pas en robe de soie brodée d'or, répliquant à ceux qui lui reprochaient d'abîmer de si beaux vêtements : « Que ui a d'auti ».

1765. Naissance de Paul Mothe, 14 février, aîné d'une famille de sept enfants, quatre filles et trois garçons. Notre futur poète est donc appelé, suivant la coutume locale à hériter de l'ensemble des biens familiaux. 1780. Première autographe de Paul Mothe, à l'occasion d'un baptême (état-civil de Ger de Boutx). 1782. Testament de Pierre Mothe « et néanmoins et attendu que ledit Paul premier semble se destiner pour la prêtrise : dans ce cas qu'il viendra à être promu dans les ordres sacrés, le testateur déclare qu'il substitue tous ses biens et hérédité audit Martin Mothe, son second fils de manière que si ledit Paul Mothe premier vient à être promu dans les ordres sacrés il demeure réduit à la légitime telle que de droit dans laquelle le testateur l'intitule son héritier particulier.

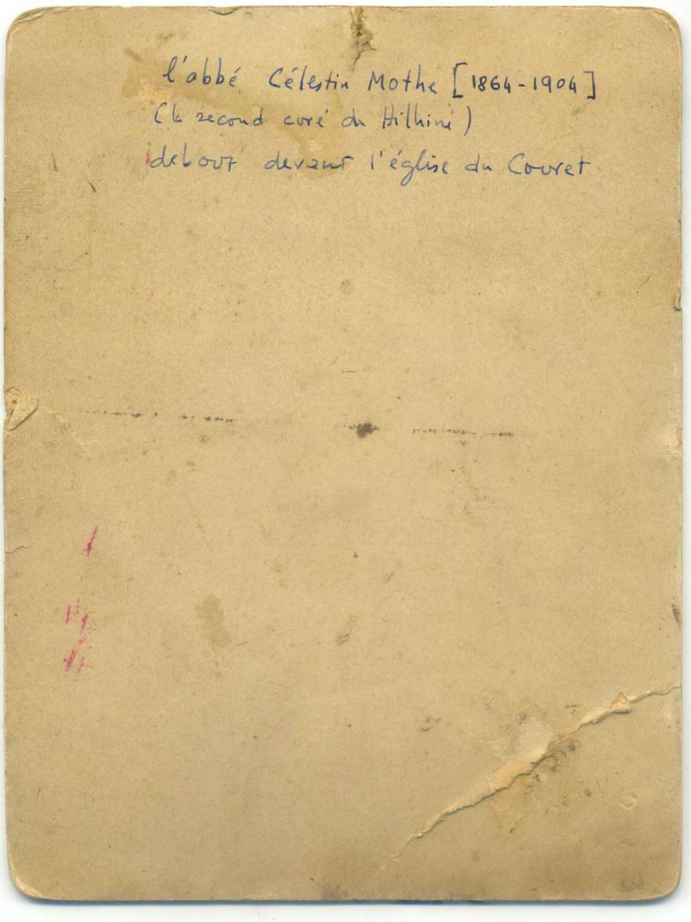
Il y avait eu déjà au moins un prêtre dans la famille : Pierre Mothe qui était chanoine de Saint-Bertrand de Comminges en 1633 et il y en aura un autre à la génération qui suit la mort de Paul Mothe. 17 ? 1785. Etudes au Séminaire de la Mission à Toulouse (rue de la Capelle Redonde, ex-noviciat de la vie de Jésus). Paul Mothe y recevra en 1785 le premier prix de conférences lors des examens généraux.

1786. Sans doute à l'occasion de son ordination, Paul Mothe doit faire rectifier son acte de baptême. Il avait été inscrit à sa naissance comme Paul Héléne, ce qui est son nom de maison.

1786-1790. Paul Mothe est professeur de théologie et peut-être de mathématiques à ce même Séminaire de la Mission où il avait fait ses études.

1791. Paul Mothe est prêtre réfractaire.

(à suivre).


l'abbé Célestin Mothe [1864-1904]
(le second curé du Bilhini)
debout devant l'église du Couret